

AVOIR L'ATTITUDE DU CHRIST

✻ 2.5-11

Ce texte, l'une des plus grandes sections doctrinales du Nouveau Testament, lance aussi l'un des plus grands défis de la nouvelle alliance : "Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus" (Ph 2.5). Selon le grec *phroneite*, avoir "la pensée", c'est "former ou avoir une opinion". La NEG traduit : "Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ."

Paul avait encouragé les Philippiens à être unis (2.1-2) et avait donné la clé de cette unité : une considération pour les autres plutôt que pour soi-même (vs. 3-4).

Selon Paul, il ne convenait pas au corps de Christ de trouver en son sein l'œil égoïste, l'esprit hautain, l'oreille désireuse de compliments, la bouche qui ne félicite jamais, le cœur qui exclut les autres, la main qui ne sert que soi-même¹.

Afin d'aider ses lecteurs à saisir le concept de la véritable humilité, Paul cite l'exemple suprême : Jésus-Christ. Il dit, en somme : "Si vous avez la disposition du cœur de Jésus, vous aurez la paix et l'harmonie que vous cherchez." Ce défi est également le nôtre, à nous qui avons parfois un si grand mal à suivre les traces de notre Maître (cf. 1 P 2.21), justement parce que nous n'avons pas sa "pensée".

Le grand défi du verset 5 est suivi du merveilleux message des versets 6 à 11, qui constituent l'une des déclarations les plus signi-

ficatives jamais avancées au sujet de Jésus de Nazareth. Selon Gerald Hawthorne, il s'agit de "la section la plus importante de la lettre" aux Philippiens, "un bijou christologique inégalé dans le [Nouveau Testament]"².

Pour beaucoup de commentateurs, ces versets (Ph 1.6-11) étaient le texte d'un "hymne au Christ" de l'Église du 1^{er} siècle. Le passage se divise naturellement en deux parties : l'humiliation du Christ (vs. 6-8) et son exaltation (vs. 9-11). La première section décrit l'attitude du Christ, et la seconde suggère l'importance pour nous d'imiter cette attitude.

Soyons toutefois sur nos gardes. Ce passage n'est pas seulement le plus important du livre, mais également le plus controversé. Selon un commentateur, "la diversité d'interprétations de ce passage suffit à remplir l'élève de désespoir, et de l'affliger d'une sorte de paralysie intellectuelle"³. Les analystes cherchent le sens précis des mots comme "condition", "une proie à arracher", "s'est dépouillé", etc. Bien qu'il y ait polémique sur le sens des mots, la controverse n'atteint pas le message : Jésus nous a tant aimés qu'il était prêt à quitter le ciel, à venir sur la terre et mourir pour nous !

Pour examiner ces versets, nous devons rester aussi compréhensifs et pacifiques que possible. Il sera également nécessaire d'examiner plus

² Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 76, 79.

³ A. B. Bruce, *The Humiliation of Christ* (Edinburgh : T. & T. Clark, 1900), 11.

¹ Fred B. Craddock, *Philippians*, Interpretation series (Atlanta : John Knox Press, 1985), 38.

**“ AYEZ EN VOUS LA PENSÉE QUI ÉTAIT
EN CHRIST-JÉSUS. ”**

que d'habitude le texte grec, ce qui risque de nous faire réfléchir. Ceci ne devrait pas nous rebuter, car nous trouverons ici un enseignement sur Jésus parmi les plus importants de la Bible.

L'ATTITUDE DU CHRIST DÉCRITE (2.6-8)

Humble et magnanime

“L’hymne au Christ” commence par la préexistence du Christ dans les cieux avec Dieu, avant sa venue sur la terre : “lui dont la condition était celle de Dieu” (v. 6a⁴). Notre texte utilise deux termes pour “condition” : *morphe* (vs. 6-7) et *schema* (“situation” – v. 7). Bien que les grecs aient utilisé ces mots de manière interchangeable, ici ils sont mis en contraste. Dans le contexte, *morphe* se réfère à la nature essentielle et inchangeable d’une personne ou d’une chose, alors que *schema* se réfère à l’apparence extérieure qui peut changer. Richard Gaffin écrit que “la ‘condition’ de Dieu” est une référence “à l’ensemble des qualités qui font que Dieu est Dieu⁵.” Quelques traductions mettent “forme de Dieu” (NEG, LS, DBY, DJER), ou “essence divine” (PV). Paul affirme en plus que Jésus était “égal avec Dieu” (v. 6b). C’est la manière pour l’apôtre de déclarer que Jésus était vraiment Dieu !

Considérons ce que signifie “avoir la condition de Dieu, être égal avec Dieu.” Imaginons les honneurs attribués au Christ dans le ciel, l’adoration dont il était l’objet, les merveilles dans lesquelles il évoluait. Dans sa prière en Jean 17, il parle de “la gloire que j’avais auprès de toi avant que le monde fût” (v. 5). Nous ne pourrions comprendre l’humilité du Seigneur avant de connaître la gloire à laquelle il renonça.

Bien qu’étant dans la félicité de la “condition” de Dieu, Jésus “n’a pas estimé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu”. Cette “proie à arracher” (gr : *harpagmon*) vient du verbe *harpazo*, signifiant “saisir, prendre par la force”. *Harpagmon* peut se référer à “une chose à laquelle on s’accroche avec zèle”. Je crois que ce passage veut nous dire que Jésus ne s’accrocha pas à sa condition d’honneur céleste. Selon J. B. Lightfoot,

“cela est l’interprétation la plus commune et, en effet, la plus universelle offerte par les Pères grecs, qui possédaient le plus grand sens des exigences de la langue⁶.”

Les prédicateurs emploient parfois l’illustration de l’os offert à un chien. Le chien saisira l’os de toutes ses forces et ne le lâchera pas, même si vous le tirez et le secouez. Pourquoi ? Il ne veut pas perdre l’os ! Jésus n’était pas comme cela. Au lieu de s’accrocher à son statut céleste, il était prêt à le lâcher, afin de venir sur la terre et mourir pour nous. De nos jours, une variante de cette idée gagne en popularité : Jésus ne voulait pas s’accrocher pour son propre avantage à l’égalité avec Dieu. Quand nous lisons ce récit de l’humilité et la générosité du Seigneur, nous devons nous demander s’il y a quelque chose auquel nous nous accrochons, qu’il faudrait lâcher, afin de mieux servir Dieu et notre prochain.

“Mais”, au lieu de maintenir de force sa position céleste, Jésus “s’est dépouillé lui-même, en prenant la condition d’esclave, en devenant semblable aux hommes” (v. 7). Cette expression “s’est dépouillé lui-même” fascinent les experts, qui se demande de quoi il s’est dépouillé. Le mot grec utilisé ici (*kenos*) a donné naissance à la théorie dite “kénotique” de l’incarnation, selon laquelle Jésus, venu sur la terre, s’était vidé de sa déité, c’est-à-dire de toutes (ou de la plupart de) ses qualités divines. Cette interprétation suggère un principe qui n’est pas dans le texte et qui contredit d’autres passages, bien clairs, selon lesquels Jésus a retenu sa déité sur la terre.

Jean déclara que la Parole (qui était Dieu, Jn 1.1) “a été faite chair, et elle a habité parmi nous” (Jn 1.14). L’ange dit à Joseph que Jésus porterait le nom d’Emmanuel, “ce qui se traduit : Dieu avec nous” (Mt 1.23). Thomas appela Jésus : “Mon Seigneur et mon Dieu” (Jn 20.28). La doctrine de l’incarnation déclare que Jésus était pleinement homme et pleinement Dieu. Lorsque Jésus vint sur la terre, il prit sur lui plus qu’il n’en rejeta : il assumait la chair humaine. Paul Rees l’illustre ainsi :

Un jour, il y a bien des années, alors que le Duc de Windsor était encore le Prince de Galles, il

⁴ Cf. Jean 1.1-2 ; 17.5 ; 2 Corinthiens 8.9 ; Colossiens 1.15-17 ; Hébreux 1.2-3.

⁵ Richard B. Gaffin, Jr., Notes sur Philippiens, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1805.

⁶ J. B. Lightfoot, *The Epistles of St. Paul, III : The First Roman Captivity I : Epistle to the Philippians* (London : MacMillan and Co., 1913), 134-135.

quitta le palais de Buckingham, alla vers l'ouest dans le pays des mines de charbon, mit un casque de mineur et descendit dans les tunnels moroses, afin d'observer par lui-même les conditions dans lesquelles ces hommes travaillaient dans ce secteur si difficile et dangereux de l'industrie britannique. En tant que membre de la famille royale, il était tout autant un prince dans la mine qu'il l'était dans les fastes d'un palais à Londres. Mais, alors que son statut princier était demeuré inchangé, il avait acquis une expérience nouvelle car impossible à vivre dans le milieu élégant et privilégié du palais⁷.

Revenons à cette question : de quoi Jésus s'est-il dépouillé ? Les spéculations abondent. La DBY traduit "s'est anéanti", et la BFC met "a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait". Dans une note, la PV dit : "Il s'est dépouillé, vidé (de tous les privilèges afférents à son existence divine, mais non de sa nature)." J. B. Lightfoot écrit que Jésus se priva "des gloires, des prérogatives de la Déité"⁸. Puisque le passage n'identifie pas les qualités dont Jésus s'est dépouillé, la spéculation n'accomplit rien. Il est préférable de prendre la dernière partie du verset 7 comme l'explication de la première partie du verset : il "s'est dépouillé (...) en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes".

Serviteur compatissant

Le mot "esclave" du verset 7 vient du mot grec de la même signification. Le mot traduit par "condition" aux versets 6 et 7 est le même les deux fois. Au ciel, Jésus possédait tous les attributs de Dieu ; sur la terre, il assumait tous les attributs d'un esclave. Il ne naquit pas dans la classe des esclaves, mais il se fit esclave, en ce sens qu'il fut totalement obéissant et soumis à Dieu. Il en résulta que le Christ devint également esclave aux besoins de l'humanité, surtout le besoin de salut. Beaucoup de passages parlent de Jésus en serviteur (cf. Mt 20.28 ; Mc 10.45 ; Lc 22.27), comme lorsqu'il lava les pieds des disciples (Jn 13.5), excellente illustration de ce rôle. Le contraste est saisissant : Jésus était passé de l'égalité avec Dieu — rang le plus élevé possible — à l'esclavage, rang le plus abaissé possible. Cela nous fait penser aux paroles de Paul en

⁷ Paul Rees, *The Epistle to the Colossians, Philippians and Philemon* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1964), 44.

⁸ Lightfoot, 45.

2 Corinthiens 8.9 : "Vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis."

L'abaissement du Christ commença quand il devint "semblable aux hommes" (Ph 2.7b). Avant même la fin du 1^{er} siècle, certains enseignants essayaient d'employer ce mot "semblable" pour dire que Jésus était "comme" les hommes, mais qu'il n'était pas vraiment un homme, c'est-à-dire être humain. Jean combattait ce genre de pensée erronée lorsqu'il dit que Jésus "a été [fait] chair" (Jn 1.14) et que "tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu" (1 Jn 4.2). L'Écriture déclare à maintes reprises que l'humanité de Jésus n'était pas une illusion, mais une réalité. L'épistolier aux Hébreux déclare, par exemple, que Jésus dut "devenir, en tout, semblable à ses frères" (Hé 2.17). Le mot traduit par "semblable" est le même que celui utilisé en Philippiens 2.7.

Il est difficile de savoir pourquoi Paul utilise ce mot "semblable" en Philippiens 2.7. Pour certains, il s'agit de montrer que Jésus était "semblable" aux hommes parce qu'il était entièrement humain, mais qu'il était différent aussi, parce qu'il était entièrement divin. Pour une explication plus simple, notons que le mot traduit par "devenant" au verset 7 (gr : *ginomai*) peut signifier "être né". "Devenant semblable aux hommes" se réfère donc probablement à son entrée dans le monde. Il naquit comme tous les êtres humains.

Au verset 7, c'est surtout la ressemblance de Jésus aux hommes qui est soulignée. S'il était venu sous une forme "semblable" à celle d'un ange, l'humanité se serait émerveillée ; s'il était venu sous une forme "semblable" à celle de Dieu, les hommes l'auraient adoré. Mais pour accomplir sa mission, il fallait qu'il devienne semblable aux hommes (cf. Rm 8.3). Ayant été fait comme nous, il peut compatir avec nous et nous secourir (Hé 2.17-18 ; 4.15-16). Plus important encore : en tant qu'être humain, il pouvait mourir pour nous (1 Co 15.3).

Pourquoi fallait-il qu'il devienne chair pour mourir à notre place ? Un auteur suggère l'illustration de l'homme qui se mit dans la boue afin de sortir un autre homme de la boue, ou bien l'homme qui doit se mettre à l'eau afin de sauver un autre qui se

noie⁹. Mais toute illustration dans ce domaine s'avère inadéquate. Nous ne pourrons jamais comprendre le "pourquoi" de ce que Jésus a fait, mais nous devons accepter ce que la Bible dit à ce sujet.

À partir du verset 7, le texte commence à décrire le Christ qui s'identifie à l'humanité : "après s'être trouvé dans la situation d'un homme". Comme nous l'avons vu, le mot "situation" vient du grec *schema*, qui se réfère à l'apparence extérieure. La nature essentielle de Jésus (*morphe*) ne changea jamais, alors que son apparence (*schema*) n'arrêta pas de changer. Nous pensons à sa vie et son ministère parmi les hommes, nous pensons à la douleur et à la tristesse qu'il accepta, en tant qu'être humain (cf. Es 53.3).

Réfléchissons encore sur la signification pour Jésus de sa venue dans ce monde. Traçons quelques parallèles. Quel serait l'impact sur la vie d'un athlète de haut niveau s'il perdait ses jambes ? Quels changements s'opéreraient dans la vie d'un artiste s'il perdait la vue ? Que serait l'effet sur n'importe lequel d'entre nous s'il devenait quadraplégique, incapable d'utiliser ses bras et ses jambes ? Même en nous posant ces questions, nous nous rendons compte que toute comparaison s'avère misérablement inadaptée. Nous n'avons aucun moyen d'apprécier la signification d'un abandon des gloires du ciel en faveur d'une incarnation abrupte dans la chair faible et corrompue de l'humanité. Nous ne pouvons que remercier le Dieu qui voulait faire ce sacrifice pour nous !

Pourquoi sur notre terre
S'est-il fait humble enfant,
Le Fils de Dieu le Père ?
C'est qu'il nous aime tant.

Pourquoi voulut-il boire
La coupe de douleur ?
Pour gagner la victoire
Sur la mort et la peur.

Il m'aime, Dieu m'aime,
La croix l'a confirmé ;
Il s'est donné lui-même,
Car il m'a tant aimé¹⁰.

⁹ Manford George Gutzke, *Plain Talk on Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Lamplighter Books, Zondervan Publishing House, 1973), 89.

¹⁰ Don Daugherty, "Pourquoi sur notre terre" (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 184, avec permission.

Soumis et généreux

Se trouver "dans la situation d'un homme" ne fut pas la fin de l'abaissement du Christ. Il eut toujours à emprunter le chemin du Calvaire. "Il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix" (Ph 2.8).

Jésus n'était pas obligé de mourir (cf. Jn 10.18). D'autres avaient quitté cette terre sans passer par la mort : Hénok (Gn 5.24 ; Hé 11.5) et Élie (2 R 2.11), et Jésus aurait pu le faire (cf. Jn 10.18). Mais pour que nous ayons, nous, l'espérance de la vie éternelle (1 Co 15.3), il fallait qu'il meure. Il était donc prêt à s'humilier jusqu'à subir la mort la plus affreuse jamais inventée par l'homme : la crucifixion, idée empruntée aux Phéniciens et aux Perses et perfectionnée par les Romains. La croix était un instrument de honte pour les Juifs (Dt 21.23 ; Ga 3.13) et une folie honteuse pour les païens (1 Co 1.23). "Dans la société bien élevée des Romains, le mot 'croix' était une obscénité à ne jamais prononcer dans les conversations¹¹." La croix était "la déchéance humaine ultime¹²", "la dernière étape de la descente depuis le trône de Dieu¹³".

Nous avons déjà vu que la motivation de Jésus, devant cette mort humiliante et douloureuse, c'était son amour pour nous (Ga 2.20). Philippiens 2.8 ajoute une autre raison : par soumission à la volonté de Dieu, il devint "obéissant" jusqu'à mourir. Pendant son ministère, il dit : "Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 6.38). Dans le jardin de Gethsémané, luttant avec la perspective de ce qui l'attendait, il finit sa prière avec ces mots : "Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite" (Lc 22.42). Ce fut donc par soumission, par obéissance, que Jésus s'offrit en sacrifice ultime sur la croix.

En nous montrant un Fils de Dieu généreux, serviteur, compatissant, soumis, qui se dépouilla et qui s'offrit, Paul avait un but plus grand que celui de nous faire apprécier l'amour et la sollicitude du Christ. Il ne s'agit pas

¹¹ F. F. Bruce, *Philippians*, Good News Commentaries series (San Francisco, Calif. : Harper & Row Publishers, 1983), 47.

¹² Hawthorne, 90.

¹³ Archibald Thomas Robertson, *Word Pictures in the New Testament*, vol. 4, *The Epistles of Paul* (Nashville : Broadman Press, 1931), 445.

seulement de théologie, mais d'un désir de changer les vies. Paul voulait que les Philippiens sachent que, pour maintenir l'harmonie, la paix, l'unité de leur assemblée, il fallait qu'ils imitent l'exemple de Jésus. Il les appela à "marcher sur le chemin déjà emprunté par Christ lui-même"¹⁴. L'Esprit Saint voulait aussi que nous, au 21^e siècle, nous choissions cette attitude de Jésus. Le défi lancé par Jésus à ses disciples est universel :

Quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mc 10.43-45).

Jésus dit encore : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Mt 16.24). Malheureusement, beaucoup désirent la couronne sans la croix, ou, comme l'a dit un auteur, "les bénédictions sans les blessures"¹⁵. Comme il est difficile de penser aux autres !

Nous chantons un cantique qui lance un défi à tous. Il est intitulé : "Quel orgueil". On chante, à la première strophe :

Quel orgueil, triste arrogance !
Dieu j'y pense avec effroi ;
Je chantais avec outrance :
"Tout pour moi, mais rien pour toi !"

Les strophes deux et trois montrent une progression : "si tu veux, un peu pour toi" ; "moins pour moi, bien plus pour toi". Finalement, nous chantons à la dernière strophe :

Dieu ta grâce est la plus forte.
Jésus, tu seras mon Roi.
En moi l'arrogance est morte :
"Rien pour moi, prends tout pour toi"¹⁶ !"

Ce chant devrait nous encourager à examiner notre cœur et à découvrir notre position sur le chemin de l'humilité. Nous avons tous

¹⁴ I-Jin Loh et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on Paul's Letter to the Philippians* (New York : United Bible Societies, 1977), 55.

¹⁵ J. H. Jowett, cité dans Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 75.

¹⁶ Don Daugherty, "Quel orgueil" (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 273, avec permission.

besoin de l'aide de Dieu pour adopter l'attitude de Jésus.

L'ATTITUDE DU CHRIST RÉCOMPENSÉE (2.9-11)

Christ exalté

"C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé" (v. 9a). Jésus ne s'éleva pas lui-même, car un esclave ne peut être exalté que par autrui. L'expression "souverainement élevé" vient de *huperupsosen* (de *huperusoo*), terme grec composé qui réunit la préposition "sur" (*huper*) et le verbe "exalter" (*hupsoo*). L'équivalent en latin pour *huper* est *super*. On peut dire que Dieu *super* exalta Jésus ! Il lui rendit la haute position qu'il avait connue avant de quitter le ciel. Son humiliation s'était effectuée par degrés, mais son exaltation en une seule grande étape ! Cette exaltation comprend sa résurrection, son ascension et son couronnement, mais surtout — dans ce texte — son couronnement à la droite de Dieu. Il "fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu" (Mc 16.19).

Au ciel, "Dieu (...) lui a donné le nom qui est au-dessus [*huper*] de tout nom" (Ph 2.9b). Quel est ce nom ? Pour certains, il s'agit d'un nom connu de Dieu seul. Cela est possible ; toutefois, une telle idée ne semble pas opportune dans ce contexte où Paul veut de toute évidence exalter le Christ dans l'esprit de ses lecteurs. Le verset suivant peut faire croire que Paul parle surtout du nom "Jésus" (v. 10), utilisé ici, disent certains commentateurs, comme désignation. Ces mêmes commentateurs préfèrent le titre "Seigneur"¹⁷ (v. 11). D'autres pensent au titre entier de "Jésus-Christ (...) Seigneur", du même verset. Le verbe "est" ne se trouve pas dans le grec, qui dit tout simplement "Jésus-Christ Seigneur". En fin de compte, il n'est pas nécessaire d'identifier le "nom" en question. Il suffit de savoir que ce nom est au-dessus de tout autre. Sur la terre, Jésus fut humilié ; dans le ciel, il fut exalté. Sur la terre, il fut le plus humble des serviteurs ; au ciel, il porte le nom ineffable !

Dieu ayant exalté Jésus, le Fils de Dieu devrait être magnifié par toute la création :

¹⁷ Bruce (48, 50), Robertson (446), Loh et Nida (63).

Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (vs. 10-11).

Fléchir le genou devant Jésus, c'est l'adorer (cf. Ep 3.14) ; confesser qu'il est Seigneur, c'est reconnaître, ouvertement et clairement, qu'il est le Roi de l'univers. La triple désignation de ceux qui sont "dans les cieux, sur la terre et sous la terre [ces derniers sont probablement les morts, cf. Rm 14.9]" est une manière frappante de déclarer que, la souveraineté de Jésus étant "cosmique et universelle"¹⁸, tous les hommes, partout, devraient le confesser. Aujourd'hui, beaucoup lui refusent cet hommage, mais "un jour tous le reconnaîtront comme Seigneur, de gré ou de force"¹⁹.

En disant que cette adoration du Fils sera "à la gloire de Dieu le Père", Paul dit que "la gloire de Dieu continue d'être le but ultime de toutes choses"²⁰. Car, quand le Fils est glorifié, le Père l'est aussi. De plus, Dieu est glorifié en ce que, par son exemple divin, le Christ démontra la nature véritable de Dieu, qui veut, non recevoir, mais donner.

Encouragement

L'attitude de Jésus "Seigneur" constitue un puissant encouragement à suivre son exemple. Mais ces versets invitent les disciples à l'imiter aussi pour une autre raison : puisque Jésus fut exalté après s'être humilié, tout disciple qui s'humilie, mettant les autres avant lui-même, peut s'attendre à être exalté ! Fred Craddock résume l'idée par cette phrase concise : "Aujourd'hui, les derniers ; demain, les premiers"²¹ ! Pour certains, cette conclusion s'avère trop légère ; mais le concept d'une récompense a bien sa place dans l'Écriture (cf. Mt 25.21) ; de plus, la Parole promet spécifiquement que la gloire suivra l'humiliation (Mt 23.12 ; Lc 14.11 ; 18.14 ; 1 P 5.6).

Dans la vie, au milieu de nos problèmes et

¹⁸ Loh et Nida, 62.

¹⁹ Gaffin, loc. cit.

²⁰ William Hendriksen, *New Testament Commentary : Exposition of Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1962), 118.

²¹ Craddock, 42

des décisions que nous avons à prendre, le Seigneur veut que nous gardions à l'esprit le facteur "éternité". La vie sur la terre étant courte et incertaine (Jb 14.1 ; Jc 4.14), tous nos choix devraient être faits dans le contexte de leur effet sur nous dans la vie à venir.

Nous devrions faire de notre mieux pour avoir en nous "la pensée qui était en Christ-Jésus", afin d'obéir à notre Seigneur, d'être tout ce que nous pouvons être en tant que chrétiens, de promouvoir la paix et l'harmonie dans le corps de Christ. En même temps, il est merveilleux de constater que, si nous nous humilions, un jour nous serons, nous aussi, exaltés !

CONCLUSION

Si nous le lui permettons, ce passage peut avoir un puissant impact sur notre vie. Quelqu'un a comparé Philippiens 2.5-11 aux forts rayons du soleil²². Cette lumière peut bénir notre vie, mais nous pouvons aussi la fuir et rester dans une pièce fermée et noire. Le soleil sera là, dehors, mais nous ne connaissons que l'ombre et le froid. Demandons à Dieu la foi pour ne pas ignorer les merveilleuses vérités de ce passage, mais plutôt pour les saisir. Elles peuvent changer notre vie. ◆

NOTES

Cette présentation se prête bien à l'invitation d'obéir à Christ. Un jour, comme dit le passage que nous avons étudié, tout genou fléchira devant Jésus-Christ, et toute langue le confessera comme Seigneur (cf. Rm 10.9-10). Se soumettre à sa souveraineté, c'est se faire baptiser en son nom (Ac 2.38). Ceux qui ne fléchissent pas le genou devant lui dans cette vie le feront dans la prochaine, mais ce sera trop tard. Décidons donc d'engager notre vie envers celui qui a renoncé au ciel et qui est venu sur la terre afin de mourir pour nous. Le confesser maintenant dans la joie, ou le faire plus tard dans le désespoir, c'est là notre choix !

Ceux qui ont confessé Jésus comme Seigneur et qui ont été baptisés en lui mais qui ont mené une vie indigne de leur confession et leur baptême devraient revenir à Dieu et être restaurés à sa communion (Ga 6.1 ; Ac 8.22 ; 1 Jn 1.9).

²² Gutzke, 96.